

Palermo, 13 settembre '74

Chiar.mo Prof. Ing. Ferdinando Stassi D'Alia
Presidente della Accademia di Scienze, Lettere ed Arti
Palermo

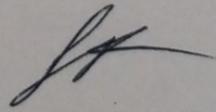
Illustre Presidente,

mi permetto proporLe che alla ripresa della nostra attività accademica venga ricordato il nostro Socio Corrispondente da Rouen René Herval scomparso l'anno scorso dopo avere dedicato alla Sicilia e al suo epos cavalleresco l'intera lunga e nobile vita.

Mi tengo a disposizione per una mia diretta partecipazione al ricordo celebrativo nella seduta che Lei vorrà destinare.

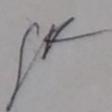
Ringraziandola per l'attenzione che vorrà accordare alla mia proposta, Le invio cordiali e deferenti saluti.

Gaetano Falzone



*Richiesta commemorativa 28. X. 74
ma non volta per lo am malato su*

*4.12.74 inviato avviso S. S. P. Accademia
a M. me Herval*

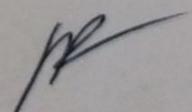


Palermo, 13 settembre 1974.

Cara signora Herval,

mi riferisco alla Sua lettera del 19 giugno 1973 per scusarmi di non averLe scritto prima. Per il vero, io desideravo darle la notizia che l'Accademia di Palermo aveva già ricordato l'illustre confratello normanno scomparso e inviarLe anche il testo della mia commemorazione, ma ciò non è stato possibile per l'Accademia. Mi è stato però promesso che potrò tenere l'elogio funebre di Suo Marito alla ripresa della attività accademica.

Farò pubblicare da "Il Pitré" che è il bollettino bimestrale del Museo da me diretto il testo delle mie parole che Lei vorrà, coi figli Suoi, accettare nonostante la loro disadorna espressione, come un omaggio fraterno e devoto per l'Ombra del grande amico della mia Isola. Anche gli Atti dell'Accademia daranno notizia della commemorazione. Le invio, cara Signora, le mie migliori e più deferenti espressioni



Mont. Saint-étiennan, 19 Juin 1973,

1- Parc de la Torrenne
46130. Mont. Saint-étiennan

Cher Monsieur Falzone,

Notre dernière lettre, votre pensée de vouloir bien évoquer la mémoire de mon cher Mari à l'Académie de Palerme m'ont profondément touchée et je vous en remercie de tout cœur.

J'ai bien involontairement tardé à vous répondre et je vous prie de vouloir bien m'en excuser.

Mon cher Disparu aurait aussi été bien ému de votre affectueuse délicatesse à son égard --- Je ne vous dirai jamais assez, je crois, combien il était attaché à votre beau pays qui était pour lui peut-être une seconde Patrie --- une seconde Normandie sans doute également par tous les souvenirs et monuments communs à toutes deux : vos églises entre autres pour lesquelles il avait tellement d'admiration. ---

Mais notre fille Jeanne, que vous connaissez bien, reste le successeur de son Papa ; elle se sent chez elle dans cette belle Sicile qu'elle aussi apprécie beaucoup et vers laquelle elle projette à nouveau l'organisation de voyage pour l'an prochain --- Nous avons eu le mois dernier à Rouen, mais cela vous devez sûrement le savoir, l'honneur de recevoir dans notre Cathédrale, votre

Cardinal-archevêque, Monseigneur Papalardo, venu à l'occasion des fêtes Jeanne d'Arc et pour y prononcer le panégyrique de notre Sainte Nationale. Et cette même cérémonie, était exécuté l'oratorio "La France au Calvaire", dont mon Mari était l'auteur pour le poème! Nous avons, mes enfants et moi-même, été très émus par cette audition, mais heureux d'y sentir ainsi la présence de Celui qui nous était si cher et que nous pleurons - - - (x)

Mais, avec ces lignes, je vous adresse, cher Monsieur Falzone, un exemplaire de l'Éloge Funèbre qui a été prononcé par un de nos bons amis, à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen - Je me permets de vous indiquer les passages qui vous seront je crois les plus utiles - - - Nous avons avec Jeanne pensé que nous ne pouvions mieux faire que de vous faire parvenir ce texte.

Je m'excuse encore à nouveau de vous l'avoir fait tant attendre et, toutes deux, nous vous prions, cher Monsieur, de vouloir bien partager avec Madame Falzone tous nos meilleurs souvenirs et nos sentiments de profonde et très fidèle amitié.

J. René Hervé

(x) C'est encore lui qui avait songé à l'organisation des fêtes de Palerme de l'an dernier et qui en avait le premier lancé l'idée - - - combien il aurait été heureux d'y participer, de recevoir à Rouen la délégation de Sicile - - - et Mgr Papalardo le mois dernier!!! Combien j'ai alors pensé à lui - - - !!! et bien tristement! - - -

Académie des Sciences, Belles-Lettres
et Arts de Rouen

Séance du 26 février 1972

Eloge funèbre de M. René HERVAL

(1890 - 1972)

L'amitié que me portait M. René Herval, l'influence déterminante qu'il a eue sur le cheminement qui m'a conduit jusqu'à vous, me valent aujourd'hui l'honneur - empreint de tristesse - de prononcer l'éloge de notre regretté doyen d'ancienneté qui nous a quitté voici deux semaines.

Bien que né à Lille, le 11 avril 1890, M. Herval était de souche essentiellement normande. Il se plaisait à rappeler que ses ancêtres avaient labouré le sol de Saint-Thomas-la-Chaussée (paroisse aujourd'hui rattachée à Roumare) sous Henri II, puis de La Vaupalière sous la Régence, essarté en forêt de Roumare au début de la tourmente révolutionnaire, que son trisaïeul avait été sous-directeur du moulin à poudre de Maromme sous les ordres du père du Maréchal Pélissier, et que, finalement, sa famille était venue habiter rue Damiette, en la paroisse Saint-Maclou de Rouen.

"Huit générations avaient à ce moment,

Riches d'un long mirage et d'espérances bleues,

Cheminé trois cents ans pour couvrir quatre lieues.

Mais Rouen était nôtre indissolublement." (1)

C'est rue Damiette que naquit, sous le Directoire, un arrière-grand-oncle de M. Herval, l'abbé Louis François Noël Herval, qui fut vicaire à Saint-Vivien avant de l'être à Notre-Dame du Havre où, pendant

près d'un demi-siècle, il se distingua par sa charité envers les pauvres et par son dévouement au cours de deux épidémies de choléra, sa popularité était très grande. Membre de la Société havraise d'études diverses, il fut l'un des fondateurs du Musée local des antiquités. Une rue du Havre perpétue son nom et sa famille garde précieusement la médaille qui fut remise, en témoignage de reconnaissance, à celui que l'on a appelé le Saint Vincent de Paul havrais.

L'abbé Herval fut aussi la Providence de sa famille. C'est lui qui éleva le fils et la fille de son frère aîné, mort jeune. Il maria le garçon à une jeune fille havraise, originaire de Caen, c'est pourquoi le père de M. Herval vit le jour au Havre et non pas à Rouen. Le bon abbé, au dévouement inépuisable, devint également le tuteur des deux enfants issus de ce mariage, après le décès des parents survenu prématurément.

Le père de M. Herval fit ses études à Rouen, au petit séminaire du Mont-aux-Malades, où il fut le condisciple du chanoine Bourdon et de Mgr Prudent qui furent, l'un et l'autre, des membres éminents de notre Compagnie et qui eurent sur la carrière littéraire de M. Herval une heureuse influence.

C'est au hasard d'une cure à Saint-Amand-les-Eaux que M. Herval père rencontra sa future épouse. Elle était la fille d'un industriel qui exploitait à Fives une fabrique de lingerie de table. Elle n'avait aucune attache normande, mais elle était excellente musicienne, lui-même aimait la musique et chantait fort bien, ceci compensait cela... C'est la seule "horsaine" qui, jusqu'ici, est entrée dans la famille Herval tout au long d'une filiation qui remonte maintenant à plus de quatre siècles.

Cette union eut pour conséquence de transférer dans les Flandres les activités paternelles qui, jusqu'alors, s'étaient exercées au Havre dans l'importation du café. M. Herval père devait garder toute sa vie la nostalgie de sa province natale. A la naissance de son fils, en

hommage à Corneille et suivant en cela la tradition familiale, il ne manqua pas de lui donner, à côté de prénoms plus usuels, celui de Cinna. Plus tard, il saura faire passer chez l'adolescent son amour de la Normandie et faire naître en lui le désir d'y vivre un jour, et ceci plus intensément peut-être que s'il n'y avait pas eu cet hiatus de présence sur la terre ancestrale.

Si j'ai insisté sur les origines normandes de M. Herval, c'est qu'il ne manquait pas de le faire lui-même chaque fois que l'occasion lui en était donnée et que je suis certain de répondre ainsi à l'un de ses désirs les plus chers. Il disait volontiers être né en exil et considérait sa naissance hors de la Province comme le tour le plus amer qu'ait pu lui jouer la destinée. Dans une lettre adressée le 14 novembre 1956 au chanoine Letellier, il demandait à celui-ci d'intervenir pour qu'il n'y soit pas fait allusion au cours d'une cérémonie familiale qui devait avoir lieu quelques jours plus tard. "Je compte sur vous - écrivait-il - pour que le calice lillois et son amertume soient éloignés de mes lèvres en ce jour de fête".

Après une enfance que l'on a dit turbulente, M. Herval eut une adolescence studieuse. Il fit à Lille de très brillantes études, chez les Jésuites d'abord - au collège Saint-Joseph - puis à la Faculté Catholique. Il obtint la même année, à vingt ans, une licence es-lettres et une licence en droit. Il se proposait alors de poursuivre ses études jusqu'au double doctorat, mais trois années de service militaire au 4^e régiment de cuirassiers retardèrent l'exécution de ce projet. Puis ce fut la première guerre mondiale. Comme tant d'autres, le sous-officier René Herval dut tout quitter pour rejoindre, dès le premier jour de la mobilisation, le 10^e régiment d'artillerie. Il fit campagne avec cette unité en Artois, dans la Somme et à Verdun, avant d'être nommé officier en 1917, après un stage à l'Ecole d'artillerie de Fontainebleau. Il fut alors affecté à la Mission militaire française en Russie, placée sous les

ordres du général Niessel. Il put ainsi vivre sur place les événements qui amenèrent l'écroulement du régime tsariste. Il prit beaucoup de notes, avec un remarquable esprit d'observation et d'objectivité qui révélait déjà ses dons d'historien et qu'il publia à son retour en France sous le titre de "Huit mois de Révolution russe". Ce fut son premier livre, ce fut aussi son seul reportage.

Ne pouvant rejoindre sa mère restée à Lille occupée par les Allemands, il vint passer sa première permission dans cette Normandie dont son père lui avait tant parlé. Deux vieilles cousines l'y accueillirent. Elles avaient une jeune amie, de pure souche normande comme le lieutenant Herval, comme lui né en exil, à Gien, au hasard de la carrière de son père, fonctionnaire des contributions directes. On devine la suite, les jeunes gens se plurent, ils se fiancèrent le 2 juin 1918 et 13 mois plus tard, le 2 juillet 1919, le chanoine Bourdon célébrait leur union en l'église Saint-Romain de Rouen. Un mariage avait éloigné la famille Herval de la Normandie, un autre l'y ramenait. Le voeu de M. Herval père était exaucé, il pouvait désormais dormir en paix.

La guerre terminée, René Herval, qui avait naguère été inscrit au barreau, renonçait à faire carrière dans cette voie. Il était bien tard pour reprendre des études universitaires. Sur les conseils du chanoine Bourdon, il entra alors dans un établissement bancaire rouennais dont il devint ~~par la suite~~ le directeur. Par la suite, il s'occupa, pendant quelques années de problèmes juridiques à la Direction du port de Rouen. Mais c'est aux Lettres qu'il donna, tout au long de sa vie, le meilleur de lui-même.

Qu'elle soit en prose ou en vers, presque toute son oeuvre célèbre la gloire de la Normandie. Une Normandie sans division arbitraire, celle des frontières duciales, elles-mêmes calquées sur les limites de la Seconde Lyonnaise gallo-romaine. Il ne manquait jamais de hausser les épaules et de murmurer "ça n'existe pas" quand on parlait devant lui de

Haute ou de Basse-Normandie.

Il a écrit de nombreux ouvrages descriptifs sur la Province, ses vieilles cités, ses monuments. Il a exalté son histoire, chanté ses légendes, magnifié l'épopée de sa race : la conquête de la Normandie par les Vikings, celle de l'Angleterre par Guillaume, la geste des fils de Tancrède de Hauteville, conquérants du royaume des Deux-Siciles, qui, pour quelque temps, firent de la Méditerranée une mer normande.

Mgr Prudent avait demandé à M. Herval de "ne jamais faire d'adieux à la poésie". Jusqu'à ses dernières semaines il a suivi ce conseil, et son dernier ouvrage ~~est~~ est un recueil de vers qu'il se proposait de faire paraître sous le titre de "Livre de la Licorne". Son adieu à la poésie aura été aussi son adieu à ce monde.

M. Herval a apporté son concours à de nombreux périodiques français et étrangers, ainsi qu'aux bulletins des sociétés auxquelles il appartenait. Sa documentation écrite, aidée d'une remarquable mémoire, une faculté à bien cerner les problèmes, une plume facile, lui permettaient d'appréhender et de traiter un large éventails de sujets. Il était d'une exquise amabilité pour tous ceux qui faisaient appel à son immense savoir, ce qui ne l'empêchait pas de défendre ses opinions avec fermeté et, au besoin, de rompre des lances, mais il le faisait toujours avec beaucoup de courtoisie.

M. Herval était Président d'Honneur de la Société des Ecrivains normands, après en avoir été le président actif pendant plusieurs années, membre de l'Académie des Provinces françaises, membre correspondant des Académies de Caen et de Palerme, membre de la Société des Gens de Lettres, de la Société des Poètes Français, de l'Association Normande, de la Société des Antiquaires de Normandie, de la Société de l'Histoire de Normandie, de la Société des Ecrivains Combattants, et de bien d'autres sociétés encore. Il appartenait aussi à la Commission départementale des antiquités de la Seine-Maritime.

Passionné par l'épopée des Normands d'Italie, parlant couramment l'italien, il avait créé et présidé un Cercle rouennais d'études italiennes.

Ses travaux lui avaient valu de nombreuses distinctions et récompenses. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur, Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, Chevalier des Arts et des Lettres, titulaire de la Médaille de Verdun et d'autres décorations. Pour l'ensemble de son œuvre, l'Académie Française lui a décerné le Grand Prix Le Métail-Larivière et la Société des Gens de Lettres le Grand-Prix de Littérature régionaliste. Plusieurs de ses ouvrages ont été couronnés par l'Académie Française et par diverses sociétés savantes.

Il était très sensible à ces honneurs, mais il appréciait autant le rameau d'oléandre que la brillante couronne, et l'une de ses plus grandes satisfactions, celle qui a le plus réjoui son âme de poète et de chrétien, est peut-être d'avoir été appelé à participer à la cérémonie de réouverture de notre Cathédrale meurtrie et resuscitée en écrivant le livret de l'oratorio "La France au Calvaire", du Maître Marcel Dupré.

Jeune encore, le 4 novembre 1927 - il avait alors 37 ans - M. Herval a été invité à prendre place dans notre Compagnie. Reçu le 20 décembre de l'année suivante, il a prononcé à cette occasion un discours intitulé "Esquisse d'une renaissance normande" qui se terminait par un plaidoyer en faveur de l'unité de la Province et de ce que nous appelons aujourd'hui la régionalisation. Dans son discours en réponse, M^{gr} Prudent a rappelé que le récipiendaire avait naguère aidé l'Académie à fêter le centenaire de Dante, en écrivant les paroles d'une cantate dont le chanoine Bourdon avait composé la musique, et que c'était là ses premiers vers connus.

L'année précédente, M. Herval avait déjà eu les honneurs d'une séance solennelle de l'Académie. Il y avait reçu le prix Bouctot qui lui avait été décerné sous l'anonymat de la devise Fidenti sperata cedunt, en même temps que l'on annonçait - fait peut-être unique dans nos annales - son élection comme membre résidant.

M. Herval a présidé notre Compagnie en 1936 - l'année du tricentenaire du CID - et il en a été le trésorier pendant 28 ans, de 1937 à 1964. Il laissait volontiers paraître sa fierté d'appartenir à l'Académie de Rouen. Il a pris une part importante à ses travaux et fréquenté assidûment ses séances. Ses derniers mois ont été attristés d'en être tenu éloigné.

M. René Herval nous laisse une oeuvre considérable et de haute qualité qui le place au premier plan des auteurs normands. Nous garderons de lui le souvenir d'un écrivain et d'un poète d'une expression de pensée empreinte de grande probité intellectuelle^{et} qui, toute sa vie, inlassablement, de toute son âme et avec toute sa foi, a travaillé à exalter les traditions et l'histoire de sa Province. Et - que Mgr Prudent me pardonne de terminer sur une citation de Joubert qu'il avait lui-même rappelée dans son rapport d'attribution du prix Bouctot à M. Herval - Plus une parole ressemble à une pensée, plus une pensée ressemble à une âme, plus une âme ressemble à Dieu, plus cela est beau.

(1) Ces vers sont tirés de l'Histoire de Rouen, de René Herval.